

## Le lion et l'antilope: une nouvelle fable des temps glaciaires en Quercy.

Michel Lorblanchet<sup>1</sup> & Michel Philippe<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Préhistorien, Directeur de recherches au CNRS retraité, France. michel.lorblanchet@wanadoo.fr

<sup>2</sup>Conservateur honoraire du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon (actuel Musée des Confluences), France.

### Les Peintures de la Grotte des Merveilles (Rocamadour, Lot) (M. Lorblanchet)

#### Historique

Les peintures des Merveilles ont été découvertes le 16 octobre 1920 par le propriétaire, M. Lamothe; une première description rapide et très sommaire en a été donnée par D. Peyrony en 1926. En 1970 j'ai réalisé l'étude et les relevés des peintures pariétales de la grotte des Merveilles (Rocamadour, Lot) dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat de troisième cycle sous la direction du professeur Leroi-Gourhan (Sorbonne), thèse consacrée à "la recherche d'une méthode d'étude des grottes ornées paléolithiques" (M. Lorblanchet, 1972).

J'avais relevé au total 70 motifs pariétaux dans ce petit ensemble caractéristique et original, que je datais de la phase archaïque de l'art pariétal quercinois (Aurignacien ou Gravettien): il y a là des mains négatives, des ponctuations digitales ou soufflées, des chevaux, un cervidé schématisé et un félin. La plupart de ces peintures avaient été réalisées par la méthode du soufflage du pigment (crachis) sur un support concrétionné et accidenté. Dans mon ouvrage de synthèse publié en 2010, je reprenais la description des panneaux en ajoutant quelques compléments à ma première étude, notamment la présence d'une figuration d'élan (panneau II) que des techniques dont je ne disposais pas en 1970, m'avaient récemment permis de mettre en évidence.

Les peintures des Merveilles se trouvent sur une paroi à la fois accidentée, concrétionnée et écaillée, si bien que leur lisibilité n'est pas parfaite. Au fil des années de recherches, une plus grande maîtrise de l'exploration photographique, en exploitant des clichés anciens (anciens kodachromes et infra-rouges traités par Photoshop et Dstretch), m'a permis de préciser la lecture des parois dont j'avais acquis une connaissance intime au cours de la première étude.

Le paléontologue Michel Philippe, qui a beaucoup travaillé sur les faunes des aven-pièges du Quercy et d'autres régions, intervient pour étayer l'identification spécifique de l'animal associé au lion, que je viens de découvrir. C'est ainsi que nous publions aujourd'hui un notable complément de mon relevé du panneau central des Merveilles, le panneau

III, montrant un lion des cavernes associé à des chevaux, mais qui se trouve, en fait, également, associé à une antilope que je n'avais pas précédemment identifiée.

### Le panneau III ou "panneau du Lion"

(Figure 1)

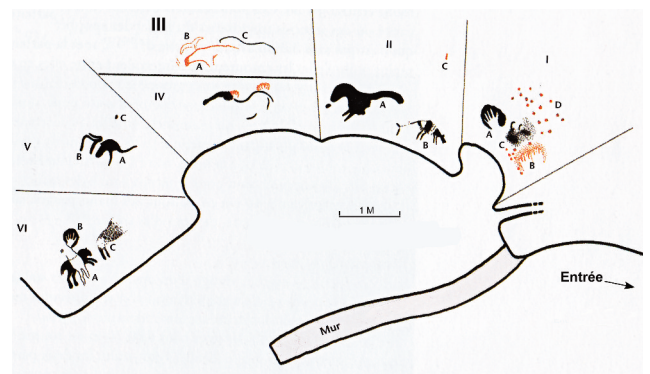


Figure 1: plan des panneaux de peintures de la paroi droite de la grotte des Merveilles (Rocamadour-Lot).

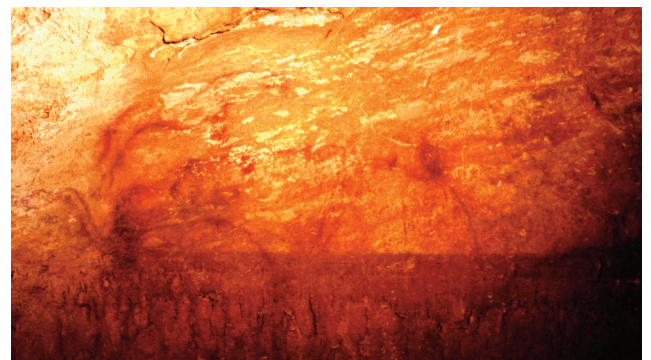


Figure 2: photo du panneau III de la grotte des Merveilles.

Le panneau III occupe la partie centrale de la paroi droite, près de l'escalier donnant accès à la grotte. Ce panneau est placé dans la partie haute de la paroi au-dessus d'une corniche, vestige du fond d'un gour d'origine géologique ancienne largement antérieure aux peintures. En 1970, j'y avais relevé un félin au trait rouge long de 0,75 m, haut d'environ de 0,30 m, tourné à gauche. La tête comporte un remplissage rouge et la queue qui prolonge une ligne dorsale un peu longue n'est pas détaillée. Devant la tête du félin j'avais relevé deux traits parallèles incurvés à leurs extrémités que je n'avais pas su lire; j'y avais vu les vestiges d'une figure disparue. Je peux affirmer aujourd'hui qu'il s'agit en fait des cornes d'une antilope dont la tête massive forme une tâche

rouge foncée, estompée, devant le museau du félin. Enfin, le félin et l'antilope sont associés à deux chevaux: un petit cheval rouge en haut du panneau et un cheval finement gravé superposé au dos du lion (Fig. 1 et 2).

### Le Lion (Figures 2, 3, 4, 5)

L'attitude générale de l'animal est familière aux félins. Prenant appui sur ses puissantes pattes antérieures dont une seule est figurée, il étend un large cou et baisse la tête qui est relativement petite. La ligne cervico-dorsale arciforme est plongeante, tout en souplesse dans sa moitié postérieure. Elle s'infléchit légèrement à l'aplomb du ventre, ce qui n'a guère de vérité anatomique. L'arche ventrale est visible: elle affecte un contour anguleux schématique présentant plusieurs esquisses qui révèlent une répétition des tracés de l'animal.

Le dessin estompé de ce félin est ainsi caractérisé par son style schématique et dépouillé, montrant une seule et puissante patte par paire (Fig. 5). Sa silhouette suggestive est trop incomplète pour que l'on puisse appliquer la méthode de construction géométrale mise au point par le Dr Pales (1969). Elle est pourtant typiquement féline par son allongement, la courbe du dos, la puissance des pattes et du cou. D'après le diagnostic différentiel établi par L. Pales sur les plaquettes de la Marche, la massivité de la patte antérieure, presque aussi large que le cou,

se classerait parmi les caractères indiquant le tigre ou le lion plutôt que la panthère. Il va de soi qu'une détermination spécifique fondée sur un détail anatomique isolé est incertaine.

La réduction stylistique de la tête est également notable (Fi. 4 A, B); elle nous avait semblé posséder un remplissage rouge homogène uniforme, mais une nouvelle exploration de mes anciens clichés, par Photoshop, complétée par un examen direct approfondi de la figuration, vient de révéler des détails nouveaux importants: tout d'abord le félin montre ses dents, il se présente en réalité avec la gueule ouverte; au moins deux canines supérieures et une canine inférieure sont visibles. La prédominance des canines supérieures figurées légèrement en avant des canines inférieures est une convention graphique traditionnelle dans les représentations de félin paléolithiques et post-paléolithiques mise en évidence par le docteur L. Pales dans sa belle étude des lions de La Marche précédemment citée.

Le pourtour de la gueule (les mâchoires supérieure et inférieure) est surchargé à l'ocre rouge en teinte plate un peu plus épaisse qui paraît avoir été frottée au doigt car, en arrière, se voient des stries courbes parallèles. A moins que ces stries soient une figuration intentionnelle des vibrisses de l'animal ? Un épaissement d'ocre au sommet du crâne pourrait figurer la masse de l'oreille. L'ensemble de la tête comporte un remplissage d'ocre rouge plus léger.

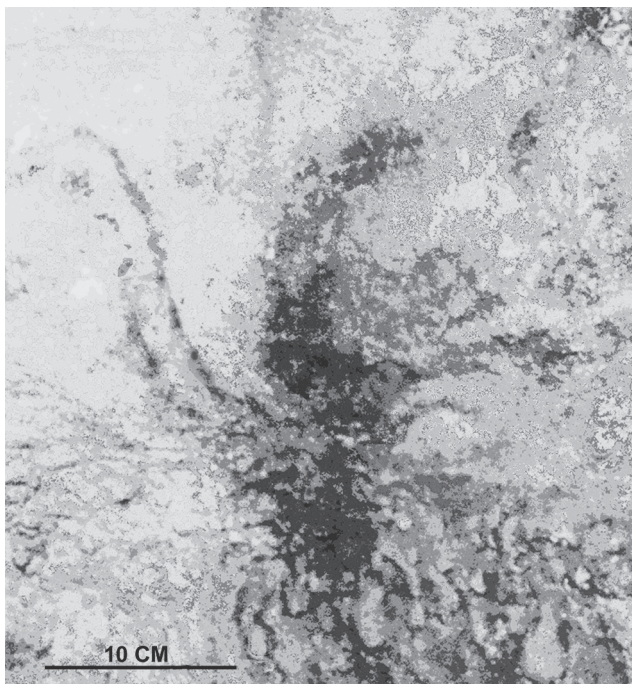
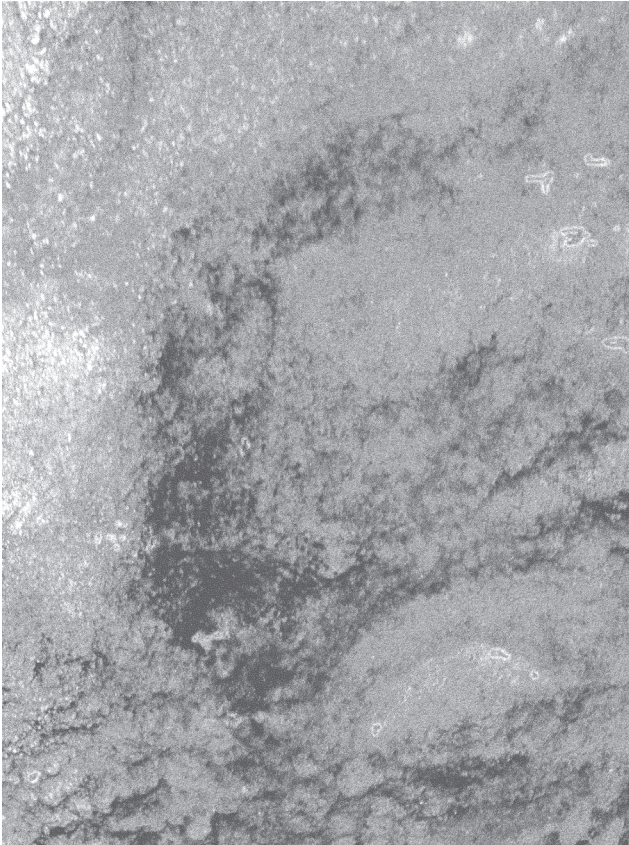


Figure 3a: photo de la tête du félin recouvrant la tête de l'antilope.



Figure 3b: Relevé de la tête du félin et de la tête de l'antilope.



**Figure 4a:** Photo (retravaillée) détail de la tête du félin des Merveilles (il a la gueule ouverte et l'on voit les canines- noter la présence des stries courbes parallèles à droite de la gueule).

## L'antilope (Figures 2, 3, 5)

La tête est une masse globuleuse ocre-rouge indifférenciée se distinguant à l'avant de la tête du lion, sous-jacente à la tête du lion qui lui est superposé. Sa base se place dans la zone naturelle plus foncée de la partie inférieure du panneau: aucun détail du dessin de la tête n'est perceptible dans cette zone sombre accidentée de multiples petites concrétions "en choux fleurs". Par contre, sous le cou du lion se voit clairement une courbe rouge qui dessine le cou de l'antilope prolongeant la masse de sa tête. Les cornes de l'animal projetées vers la gauche, côte à côte, sont parallèles et incurvées vers l'avant à leur extrémité.

L'identification exacte de cet animal me laissait perplexe: Les cornes trop rectilignes et incurvées vers l'avant et non vers l'arrière, ne sont pas celles d'un bouquetin. Tous les bouquetins du Quercy, notamment ceux de Cougnac et Pech-Merle, sont en effet des bouquetins de type alpin aux cornes en arc simple. L'hypothèse de la présence exceptionnelle aux Merveilles d'un bouquetin de type pyrénéique aux cornes en lyre pouvait être envisagée. Dans son étude des "Caprinés, Antilopinés, Rupicaprinés" D. Sacchi (1993) montre que le bouquetin pyrénéique se limite à l'Espagne où il est figuré par exemple au



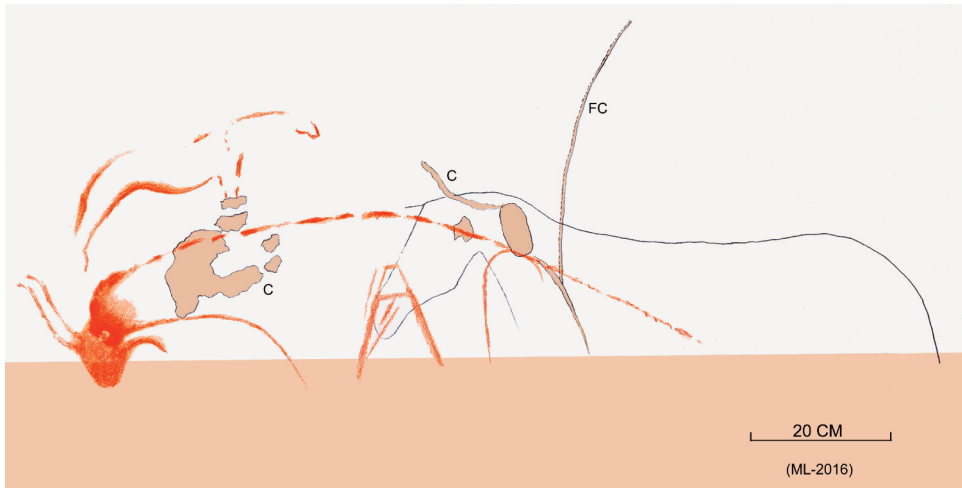
**Figure 4b:** Détail du relevé de la tête du félin des Merveilles.

Castillo, et aux Pyrénées où il est représenté à Niaux et aux Trois Frères.

La rectitude et le dessin trop linéaire des cornes semblent plutôt évoquer l'antilope saïga; une telle lecture de ce motif schématique et mal conservé n'est cependant pas facile! C'est pourquoi j'en ai discuté avec mon collègue D. Sacchi et j'ai sollicité l'opinion de mon collègue paléontologue M. Philippe. Le saïga est connu par ses restes osseux dans une large partie de la France, dans les plaines du Sud-Ouest, notamment en Périgord, où il serait peut-être figuré aux Combarelles et à Rouffignac (?); il est figuré également de façon plus convaincante, dans l'art mobilier de la grotte de la Vache (Ariège) et de la grotte de Bize (Aude), (Sacchi 1993, fig. 89).

Les figurations de l'antilope semblent être plus communes au Magdalénien que dans les phases anciennes du Paléolithique supérieur (voir, plus loin, le texte de M. Philippe) mais ces figurations qui ont été recensées par G. Bosinski (2009), sont si souvent sommaires qu'à mon avis, la plupart des identifications sont douteuses. Il en est ainsi des prétendus "saïgas" de Rouffignac, Limeuil, Gourdan, Les Combarelles etc., qui sont très atypiques.

Dans le Lot, outre sa rare présence dans la faune du Magdalénien moyen de la grotte de Combe Cul-



**Figure 5:** Relevé général du panneau III des Merveilles (noter le petit cheval rouge en haut et le grand cheval gravé recoupant le dos du lion); C and FC = calcite et filonnet de calcite.

lier (Lacave) fouillée par A. Viré au début du 20<sup>ème</sup> siècle (Viré, 1908; Lorblanchet, 1987; Adachi T., 2000), et dans le Magdalénien ancien du niveau CE de la grotte du Piage (Fajoles, Lot - Champagne *et al.* 1981), il faut signaler dans le Magdalénien moyen de la grotte de Sainte-Eulalie (Espagnac, Lot) une petite gravure pariétale que j'avais relevée et identifiée en 1973 comme "un capriné", mais qui est plutôt un saïga étant donné "son allure de mouton" et son front bombé caractéristiques: Il semble même que l'extrémité de la tête de cette fine gravure se prolonge par une masse arrondie qui semble figurer la pseudo "trompe" du saïga (Fig. 6). Sa marche particulière (il va l'amble), visible sur cette figuration est également une caractéristique spécifique, comme le rappelle ci-après M. Philippe.

Il reste cependant une interrogation: la présence du saïga dans l'art pariétal et la faune du Magdalénien moyen du Quercy est très discrète, par contre, aucun saïga n'est connu dans notre région dans les phases anciennes du Paléolithique supérieur qui correspondent à la période où les peintures des Merveilles ont été réalisées. Le saïga est signalé dans la faune de l'Aurignacien et du Gravettien du Périgord et des Pyrénées (voir M. Philippe). Il faut donc envisager qu'il y a quelques 30 000 ans, les artistes-chasseurs des Merveilles, avaient ramené d'une expédition lointaine l'image d'un saïga, inscrite dans leur mémoire et ils qu'ils avaient figuré dans leur grotte la capture d'une antilope par le lion des cavernes car ce dernier, la gueule ouverte, semble bien saisir la tête d'un saïga et la tenir entre ses crocs.

## Les chevaux (Figures 2, 5)

Un petit cheval au trait rouge tourné à droite domine le cou du félin. Cet animal schématique long de 0,35 m est dépourvu de queue, la retombée du

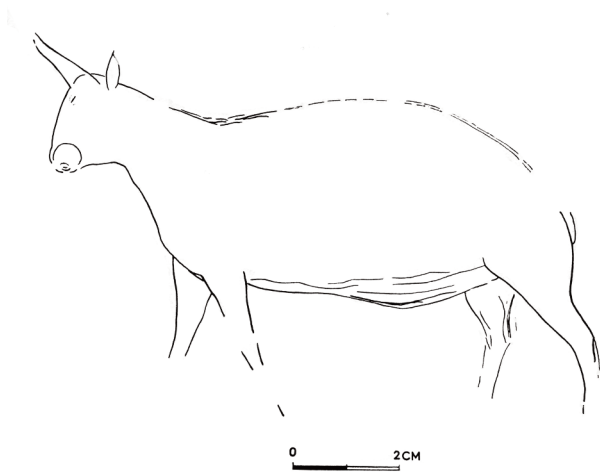
profil dorsal se confondant avec les postérieurs. Une seule patte est représentée à l'avant comme à l'arrière. La patte arrière se termine par une petite courbe suggérant schématiquement l'arrondi du sabot. Un écaillage de la roche a emporté la partie médiane du dos et l'avant de l'encolure qui pourrait avoir été complétée (sans certitude) par un trait d'encolure comme certains animaux du Pech-Merle.

Le tracé de ce cheval est identique dans sa technique et son style à celui du félin, les deux figurations ont sans doute été réalisées par la même main: On retrouve ici la même volontaire sobriété et la même retombée nerveuse du trait qui s'effile progressivement aux extrémités et se prolonge par la simple impulsion du geste libéré des contraintes d'une représentation minutieuse et attentive de la réalité; la réduction de la tête évoque aussi celle du félin.

Félin et cheval rouges des Merveilles sont intimement associés, comme le sont le félin et les trois chevaux du Combel (Pech-Merle); dans chacun de ces panneaux, félin et chevaux ont été campés à grands traits par un artiste unique qui, cependant, n'a sans doute pas été le même dans les deux grottes, les graphismes du Combel sont plus précis que ceux des Merveilles. Les deux cavités montrent en tout cas une association volontaire du félin et du cheval constituant comme l'ont soutenu A. Laming Empeire puis A. Leroi-Gourhan et M. Rousseau, un des thèmes fréquents de l'art rupestre quaternaire, mais la découverte de la grotte Chauvet, avec ses 92 félins associés également aux bisons, trouble quelque peu le tableau des "associations" que les préhistoriens avaient échafaudés il y a plusieurs décennies!

Sur le panneau III des Merveilles un second cheval est superposé au corps du félin. Long de 0,70 m, Il est finement gravé; je complète ici le dessin de sa

tête en ajoutant la ganache que ne mentionnait pas mon premier relevé. Ce cheval gravé présente une tête nettement plus forte et mieux proportionnée que celle du cheval rouge. Il est probablement d'une autre main que les dessins rouges et peut être d'une époque plus récente ?



**Figure 6:** Petite antilope saïga gravée sur la paroi de la grotte de Sainte Eulalie-Espagnac-Lot-Magdalénien moyen (relevé M. Lorblanchet, 1972).

## L'antilope Saïga et sa présence au Pléistocène (Michel Philippe)

L'antilope saïga (*Saiga tatarica* Linné, 1766), seule espèce du genre, appartient avec les gazelles à l'une des nombreuses sous-familles des Bovidés, celle des Antilopinés. C'est d'ailleurs la seule antilope connue en Eurasie. Si, comme nous allons le voir, elle a laissé des traces à l'état fossile en Europe, et notamment en France, actuellement elle n'est présente plus que dans les steppes de l'Asie Centrale où elle est soumise à un climat continental sec, aux étés chauds et aux hivers rigoureux. Selon A.G. Bannikov (1958), au XVIII<sup>ème</sup> siècle l'antilope saïga « occupait alors la majeure partie des déserts et des steppes s'étendant à l'est des Carpates jusqu'aux contreforts de l'Altaï, le Nord-Ouest de la Chine (Dzongarie) et la Mongolie occidentale ». Mais, depuis, son aire d'extension n'a cessé de diminuer, et ceci malgré l'interdiction absolue, en URSS, de la chasser, en 1919. Toujours d'après cet auteur (Bannikov, 1958), depuis 1930, non seulement l'augmentation du nombre d'individus est importante mais on peut aussi constater un repeuplement progressif dans les régions d'où elle avait disparu.

### Quelques particularités de cet animal

D'un point de vue morphologique, l'antilope saïga présente une silhouette particulière. C'est un

animal qui atteint 0,70 à 0,80 m au garrot, aux pattes courtes et graciles supportant un corps relativement volumineux et allongé, ce qui lui donne globalement l'aspect d'un « mouton ». Sa tête est proportionnellement très développée par rapport au corps et est tout à fait remarquable avec un museau fortement bombé (sur le crâne, le nasal se trouve nettement en-dessus du plan des orbites), terminé par un appendice nasal particulièrement allongé, surtout chez les mâles, donnant l'impression d'une courte trompe. C'est ce long nez, charnu et flexible, qui offre à cet animal la possibilité de vivre dans des conditions climatiques très dures, lui permettant de réchauffer l'air avant qu'il ne pénètre dans les poumons l'hiver et de filtrer les poussières en été. Seuls les mâles possèdent des cornes qui, avec la forme bombée du musée, fournissent de bons critères pour authentifier d'éventuelles peintures ou gravures paléolithiques. Si les chevilles osseuses qui les supportent sont fortement cannelées et constituent un excellent critère de détermination, les cornes sont annelées. Ces dernières, relativement espacées, sont implantées verticalement; elles sont peu divergentes et droites sur environ les 2/3 de leur longueur avant de se courber quelque peu vers l'avant, ce qui constitue des différences d'implantation et de courbure très nettes avec tous les autres Ongulés ayant partagé les mêmes territoires.

D'un point de vue environnemental, l'antilope saïga est soumise à des exigences qu'il convient de noter. C'est un animal à allure particulière: il marche l'amble. Comme l'a fait remarquer Bannikov (1958, p. 213), si « cette allure lui permet d'atteindre de grandes vitesses, allant jusqu'à 70-80 km à l'heure ... », par contre « ... l'amble rend difficiles les sauts et l'animal a tendance à contourner les obstacles, même un fossé insignifiant. ». Ainsi donc, « sur toute l'étendue de son aire, le saïga habite les plaines et évite non seulement les régions montagneuses mais même tous les terrains plus ou moins accidentés. Elle évite même les collines de faible altitude telles que ces dunes sablonneuses isolées appelées barkanes... ». Par contre, « l'altitude ne joue pas un rôle important pour le saïga. Dans les plaines qui bordent la mer Caspienne, on la voit sur les plages. Au Kazakhstan, elle vit à une altitude de 600 à 1000 m. En Mongolie, elle se rencontre dans la région des lacs située à 900-1000 m d'altitude ». Ces exigences environnementales expliquent en grande partie la répartition géographique des gisements à saïga dans le Pléistocène français. Effectivement, comme le soulignait F. Prat (1966) « les grottes et abris des régions à relief peu tourmenté comme la Gironde et la Charente aux molles ondulations, livrent ses vestiges en abondance. Mais les collines élevées du Périgord, ses vallées en-



**Figure. 7:** Squelette de lion des cavernes découvert sur le tracé de l'autoroute à Souillac par le groupe spéléologique de Souillac (Lot) - photo du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse.

caissées, ses falaises abruptes, et moins encore les régions montagneuses ne pouvaient lui convenir: d'où la relative pauvreté des stations périgourdines, sub-alpines et sub-pyrénéennes en restes de saïgas ». On peut ajouter que cela vaut bien évidemment pour le Quercy!

### **Présence de l'antilope saïga en Europe et plus particulièrement en France**

A travers l'Europe, quelque 130 gisements préhistoriques et/ou paléontologiques ont livré des ossements d'antilope saïga. Concernant plus particulièrement la France, plusieurs études générales ou plus régionales permettent de mieux comprendre l'histoire des migrations de cet animal grâce aux listes de sites replacés dans leurs contextes chronologique et environnemental. Parmi ces études, il convient de mentionner celle d'A. Gaudry (1880) qui fut l'un des premiers paléontologues, sinon le tout premier, à mettre en évidence l'existence de cette espèce animale en France et celle de M. Harlé (1893) qui signalait déjà, il y a plus d'un siècle, la présence de restes osseux de saïga dans une douzaine de sites préhistoriques du sud-ouest de la France. Dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, les monographies se succèdent tout en se complétant; parmi les principales, et par ordre chronologique: F. Prat (1966), à l'occasion d'un ouvrage global sur les flores et les faunes préhistoriques; F. Delpech et F.

Prat (1980), dans le cadre de leur travail sur les grands mammifères pléistocènes du sud-ouest de la France; E. Crégut-Bonnoure et S. Gagnière (1981), pour le Languedoc; F. Delpech (1983), dans le cadre de sa thèse sur les faunes du Paléolithique supérieur dans le sud-ouest de la France; A. Clot et F. Duranthon (1990), pour les Pyrénées; E. Crégut-Bonnoure et C. Guérin (1996), dans l'ouvrage très complet et détaillé concernant l'ensemble des grands mammifères plio-pléistocènes d'Europe. Sans oublier des études portant plus particulièrement sur l'histoire des migrations des saïgas: F. Delpech (1989), R.D. Kahlke (1991), E. Crégut-Bonnoure (1992) et R.D. Kahlke (1992).

En compilant ces travaux, deux périodes de migration de l'antilope saïga en Europe occidentale, à partir de l'Asie Centrale, sont mises en évidence: la première au cours du stade isotopique 6 pour arriver en France au Riss III; la seconde au stade isotopique 2, plus précisément au Würm III, avec une extension maximale au Würm IV. Au Riss III, on ne connaît à ce jour que deux gisements ayant livré des restes de saïga: celui de Combe-Grenal, à Domme, Dordogne (couche 59, fouilles de F. Bordes) et celui de l'abri Suard à la Chaise, commune de Vouthon, Charente (couches II à VII, fouilles de P. David, 1952).

La deuxième vague de migration a, semble-t-il, été bien plus importante. Elle est en tout cas mar-

quée par d'assez nombreux gisements, notamment dans le sud-ouest de la France, mais pas exclusivement. L'espèce est mentionnée dès l'Aurignacien à Solutré, Saône-et-Loire (fouilles Arcelin, Ducrost et Chantre) ainsi qu'en bordure des Pyrénées, à Isturitz (Saint-Martin-d'Arberoue), Pyrénées-Atlantiques, dans la couche A attribuée à l'Aurignacien typique, mais cette mention mériterait toutefois d'être vérifiée et confirmée selon A. Clot et F. Duranthon (1990). Elle est également mentionnée dans quelques gisements gravettiens et solutréens. Deux sites gravettiens sont connus en bordure des Pyrénées: celui de la grotte des Rideaux, à Lespugue (Haute-Garonne) et celui d'Isturitz, à Saint-Martin-d'Arberoue (Pyrénées-Atlantiques) d'après un métacarpien complet (Bouchud, 1951). Quatre gisements solutréens ayant livré des restes de saïga ont également été mentionnés: en abondance dans la grotte du Placard, à Vilhonneur (Charente) et plus rares au Fourneau du Diable, à Bourdeilles (Dordogne), dans la grotte de l'Eglise, à Excideuil (Dordogne), et dans l'abri de Champs-Blancs, à Bourniquel (Dordogne).

Mais c'est essentiellement au cours du Magdalénien qu'elle est présente et même parfois abondante, avant de s'étioler et de disparaître au Dryas récent, vers - 10 500 ans BP. Bien que certainement non exhaustive, la liste des sites avec vestiges osseux de saïga qui suit a été établie par grandes régions naturelles puis par départements, en tenant compte des mentions faites dans la littérature déjà citée. Certaines de ces références étant anciennes, les niveaux stratigraphiques du Magdalénien dans lesquels les ossements ont été recueillis ne sont que rarement précisés; ils seront mentionnés seulement lorsqu'ils sont connus avec certitude. En outre, certains vestiges recueillis lors des fouilles ne sont plus accessibles aujourd'hui et il n'est donc pas toujours possible de procéder à des vérifications, ce qui semblerait pourtant essentiel pour certains gisements.

- *sud-est de la France (Provence, Bas-Rhône et Languedoc)* - **Gard**: la Salpêtrière à Remoulins, couche 3 attribuée au Salpêtrien, autour de 13100 ± 200 BP et peut-être aussi (mais serait à vérifier selon E. Crégut-Bonnoure et S. Gagnière, 1981) Baume-Longue à Dions, Baume-Latrone à Russan-Sainte-Anastasia et grotte Bayol à Collias; **Vaucluse**: Chinchon I à Saumanes; **Bouches-du-Rhône**: Cornille à Istres.

- *Pourtour est et nord-ouest du Massif Central* - **Puy de Dôme**: le site de Coudes dans la moyenne vallée de l'Allier, étudié par P. et J. Bouchud (1955); **Corrèze**: Esclauzur à Lissac, Magdalénien supérieur; **Vienne**: abri de Montmorillon, Magdalénien

supérieur, grotte de Chaffaud à Savigné.

- *Grand sud-ouest (bordure des Pyrénées)* - **Aude**: La Crouzade à Gruissan, couche D; **Ariège**: grotte de la Vache à Aillat, Magdalénien final; **Haute-Garonne**: grotte de Gouërris à Lespugue, Magdalénien moyen, grotte des Scilles à Lespugue; **Hautes-Pyrénées**: grotte des Espélugues à Lourdes, grotte de Lortet; **Pyrénées-Atlantiques**: Isturitz, salle Saint-Martin, à Saint-Martin-d'Arberoue, Magdalénien IV; **Landes**: Sorde-l'Abbaye, Magdalénien supérieur et peut-être aussi (mais serait à vérifier selon A. Clot et F. Duranthon, 1990): grotte de Montfort à Saint-Lizier (Ariège), Gourdan (Haute-Garonne), la Spugo de Ganties (Haute-Garonne).

- *Grand sud-ouest (Gascogne, Guyenne, Saintonge)* - **Gironde**: Saint-Germain-la-Rivière, Magdalénien moyen, grotte des Fées à Marcamps, Roc de Marcamps, Magdalénien moyen, Bisqueytan, Magdalénien moyen (à noter que les restes de saïga sont abondants voire très abondants dans ces quatre sites!), Fongaban, à Saint-Emilion, Magdalénien supérieur, Houleau, Magdalénien III, la Lustre, Magdalénien moyen, Moulin-Neuf à Saint-Quentin de Baron, Magdalénien moyen, Fontarnaud à Lugasson; Charente-Maritime: grotte de la carrière de Bellevue, près de Jonzac; **Charente**: la chaire à Calvin à Mouthiers-sur-Boëme, Magdalénien supérieur, grotte du Placard à Vilhonneur, le Queroy à Chazelles (où les vestiges de saïga sont aussi abondants que ceux de renne); **Dordogne**: Laugerie-Haute aux Eyzies-de-Tayac, Magdalénien 0, II et III, Laugerie-Basse aux Eyzies-de-Tayac, le Flageolet à Bénéac, Magdalénien supérieur, la Maison Forte de Reignac à Tursac, Magdalénien supérieur, le Cap-Blanc à Marquay, Magdalénien supérieur, gare de Couze à Lalinde, Magdalénien supérieur, grotte de Raymond à Chancelade, abri de Bourdeilles, abri des Champs-Blancs à Bourniquel (où l'espèce est également présente dans le Solutréen), Gabillou à Sourzac, Magdalénien III, abri Jumeau.

- *Grand sud-ouest (pourtour sud-ouest du Massif Central, Quercy)*: **Lot-et-Garonne**: le Martinet à Sauveterre-la-Lémance, le Roc d'Allan, Magdalénien supérieur; **Tarn-et-Garonne**: abri sous roche de Lafaye à Bruniquel; **Tarn**: grotte des Forges; **Lot**: Combe-Cullier à Lacave et grotte du Piage à Fajoles, niveau CE, Magdalénien ancien (Beckouche, 1981).

Pour conclure cette longue et quelque peu rébarbative liste, concernant la présente étude, nous retiendrons essentiellement que, si de nombreux gisements préhistoriques ont livré des vestiges osseux de saïga dans le sud-ouest de la France, deux

seulement sont situés en Quercy où cette antilope vient donc d'être mise en évidence dans l'art pariétal paléolithique. Personnellement, parmi les nombreux gisements paléontologiques que j'ai eu l'occasion de fouiller ou de simplement visiter (Philippe *et al.* 1980), je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer cette espèce. Il faut dire que je me suis surtout intéressé aux gisements de type avens-pièges.

### **Datation de la scène des Merveilles** (M. Lorblanchet)

Les analyses de pigments réalisées aux Merveilles ont montré que les peintures ont été faites à l'ocre rouge et à l'oxyde de manganèse (Lorblanchet, 2010, p.385-387). Aucune possibilité de datation directe ne semble donc exister. Il serait pourtant possible de dater au moins les grosses ponctuations rouges (panneau VII), en datant par la méthode de l'U-Th la fine pellicule de calcite qui les recouvre, mais l'autorisation de mener à bien cette opération nous a été récemment officiellement refusée.

Dans mon ouvrage de 2010, le chapitre sur la datation des Merveilles (p. 384) se terminait par les phrases suivantes: "*Etant donné l'identité des techniques et des thèmes que l'on trouve aux Merveilles et dans les grottes quercynaises voisines, en particulier l'association des mains négatives et des ponctuations, étant donné la présence des mains négatives - dont toutes celles qui sont datées par le radiocarbone appartiennent pour l'instant au Gravettien - nous concluons que les peintures des Merveilles sont gravettiennes... Thésitation entre l'Aurignacien et le Gravettien deviendra légitime le jour où des mains négatives auront été datées objectivement et avec précision de l'Aurignacien*".

Or c'est justement ce qui vient de se produire: à une main négative rouge de la grotte du Castillo (Espagne) a été attribué un âge minimum de  $37630 \pm 340$  BP obtenu grâce à la méthode de datation U-Th mise au point par une équipe européenne de chercheurs comprenant des physiciens, des géologues et des préhistoriens (laboratoire CENIEH de Burgos); une grosse ponctuation rouge de la même cavité, (exécutée au crachis comme celles des Merveilles) a été datée par la même méthode entre  $34250 \pm 170$  et  $37720 \pm 260$  (A.W.G.Pike *et al.* 2012). Or la grotte ornée du Castillo possède l'ensemble pariétal qui est certainement le plus proche de l'art archaïque du Quercy: Mains négatives et ponctuations et leur association sont identiques à ce que l'on trouve dans notre région, en particulier aux Merveilles, au Pech-Merle et à Roucadour. La nouvelle série de datations U-Th relance donc le problème de

la datation des peintures des Merveilles et, au-delà, de la datation de l'art le plus ancien des grottes du Quercy. Ainsi le lion et l'antilope, objets de l'article, sont au moins gravettiens sinon peut-être aurignaciens.

### **Conclusion générale** (M. Lorblanchet et M. Philippe)

La lecture des figurations anciennes mal conservées réclame un travail souvent très long, pouvant se développer sur des années, impliquant toutes les techniques possibles de déchiffrement associées à une connaissance intime directe des parois et des œuvres. Le panneau III des Merveilles présente un lion capturant une antilope saïga mâle dont il paraît saisir la tête entre ses crocs.

L'antilope réduite à sa tête et une partie de son cou a été peinte la première; la tête du lion est venue se superposer sur cette tête et le fait que le lion ouvre la gueule et montre ses crocs révèle son agressivité et donne son sens à cette scène.

Nous avons bien ici une nouvelle "scène", ce qui est rare dans l'art pariétal quaternaire: nous avons cependant relevé plusieurs scènes dans les grottes ornées du Quercy, telles que "le combat des lions et des mammoths" de la grotte de Roucadour (qui évoque la scène des lions de Chauvet traquant les bisons) et les "scènes d'allaitement" de cervidés (Renne et cerf) des grottes lotoises de La Bigourdane et de Carriot (M. Lorblanchet 2010, p. 358-61, 415, 421).

Le lion des cavernes est présent dans notre région comme l'atteste le squelette magnifiquement conservé découvert lors de l'aménagement du tracé de l'autoroute à Souillac (Fig. 7). Il est également présent dans le gisement rissien de La Fage-Aven I à Noailles (Ballesio 1975), dans celui würmien de Jaurens à Nespouls et dans le puits des frères Traversat, à Noailles (Philippe *et al.* 1990), ces trois gisements étant situés en Corrèze mais dans la partie nord du causse quercynois de Martel.

Au moment où les peintures des Merveilles étaient réalisées, les artistes gravettiens du Quercy ont également peint le lion associé à trois chevaux au Pech Merle (Le Combel) et ont gravé 23 images de lion dans la grotte de Roucadour (Thémines-Lot) que nous avons étudiée pendant 8 ans en collaboration avec notre ami, le professeur Jean-Marie Le Tensorer.

Cette scène des Merveilles confirme enfin que l'art pariétal quaternaire peut être également parfois descriptif; comme toute expression artistique il résulte



d'un choix humain et n'est pas toujours un reflet fidèle de l'environnement naturel local: l'artiste paléolithique n'est pas enfermé dans cet environnement.

## Remerciements

Nous remercions Me Mireille Battut propriétaire

de la grotte des Merveilles, ainsi que sa famille qui a toujours facilité mes relevés au début de ma carrière, puis mes observations plus récentes des peintures des Merveilles. Nous remercions également M.F. Duranthon, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse pour nous avoir permis d'utiliser la photo du squelette du lion de Souillac.

## Références

- Adachi T. (2000) - Etudes des industries lithiques magdaléniennes de Combe Cullier (Lot) : une approche typologique, lithologique et technologique, *Université de Bordeaux* 1, 2 volumes.(150 p.)
- Ballesio R. (1975) - Etude de *Panthera (Leo) spelaea* (Goldfuss) nov. sub-sp. (*Mammalia, Carnivora, Felidae*) du gisement pléistocène moyen des Abîmes de La Fage à Noailles (Corrèze). *Nouv. Arch. Mus. Hist. nat. Lyon* 13:47-55, pl. 2-3.
- Ballesio R. (1980) - Le gisement pléistocène supérieur de la grotte de Jaurens à Nespouls, Corrèze, France : les Carnivores (*Mammalia, Carnivora*) - II - Felidae. *Nouv. Arch. Mus. Hist. nat. Lyon* 18:61-102, 15 fig., 4 pl.
- Bannikov A.G. (1958) - Distribution géographique actuelle et biologie de la saïga en Europe. *Mammalia* 22(2):208-225.
- Beckouche S. (1961) - Le Piage, site préhistorique du Lot. *Mém. Soc. Préhist. fse* 15:178.
- Bosinski G. (2009) - Les saïgas dans l'art magdalénien. *L'Anthropologie* 113:662-678
- Bouchud J. (1951) - Etude paléontologique de la faune d'Isturitz. *Mammalia* 15(4):184-203.
- Bouchud P. & Bouchud J. (1955) - La faune de Blassac. *Bull. Soc. Préhist. fse* 52(7):364-370.
- Clot A. & Duranthon F. (1990) - *Les mammifères fossiles du Quaternaire des Pyrénées*. Toulouse, Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse édit., 160 p.
- Cregut-Bonnoure E. (1992) - Dynamics of Bovid migration in Western Europe during the Middle and Late Pleistocene. *Courier Forsch.-Inst. Senckenberg* 153:177-185.
- Cregut-Bonnoure E. & Gagniere S. (1981) - Sur la présence de *Saiga tatarica* (*Mammalia, Artiodactyla*) dans le dépôt pléistocène supérieur de la grotte de la Salpêtrière à Remoulins (Gard, France). *Nouv. Arch. Mus. Hist. nat. Lyon* 19:suppl. 37-42.
- Cregut-Bonnoure E. & Guerin C. (1996) - Famille des Bovidae. In: C. Guerin & M. Patou-Mathis (dir.) : *Les grands mammifères plio-pléistocènes d'Europe*. Masson édit., Paris, p. 62-106.
- David P. (1952) - Présence du saïga dans le Moustérien Ancien de la Chaise (Charente). *Bull. Soc. Préhist. fse*. 49(3-4):168.
- Delpech F. (1983) - Les faunes du Paléolithique supérieur dans le sud-ouest de la France. *Cahiers du Quaternaire* 6, Bordeaux, 453 p.
- Delpech F. (1989) - Le temps de l'antilope saïga. In: Le temps de la Préhistoire. *Archeologia et Soc. Préhist. fse. édit.*, Paris, t. 2, p. 48-49.

- Delpech F. & Prat F. (1980) - Les grands mammifères pléistocènes du sud-ouest de la France. *Bull. Assoc. fse. ét. Quat.*, suppl. NS 1:268-297.
- Gaudry A. (1880) - De l'existence des saïgas en France à l'époque quaternaire. Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme, Toulouse, vol. 15, 2ème série, t. 11, p. 112-118 et *Matériaux pour l'histoire des temps quaternaires*, F. Savy édit., Paris, second fasc., p. 63-82, pl. XII-XV.
- Harle M. (1893) - Restes de saïga du sud-ouest de la France. *Soc. d'Hist. nat. de Toulouse*, CR séance du 18 janvier 1893, p. 11-13.
- Kahlke R.D. (1991) - Pleistocene distributional and evolutionary history of genus Saiga Gray, 1843 (*Mammalia, Artiodactyla, Bovidae*) in the *Palaeartic. Vertebrata Palasiatica*, Pékin 29(4):314-322.
- Kahlke R.D. (1992) - Repeated immigration of *Saiga* into Europe. *Courier Forsch.-Inst. Senckenberger* 153:187-195.
- Lorblanchet M. (1972) - L'art pariétal en Quercy : Sainte-Eulalie, Les Merveilles ; recherche d'une méthode d'analyse des grottes ornées, *thèse de 3ème cycle, Université Paris-I*, 330 p., 180 fig.
- Lorblanchet M. avec la collaboration de F. Delpech, Ph. Renault, C. Andrieux (1973) - La grotte de Sainte-Eulalie à Espagnac (Lot). *Gallia-Préhistoire* 16(1):3-62 et (2):233-325.
- Lorblanchet M. (1987) - Caractères originaux du Magdalénien du Quercy. In: *Colloque de Mayence, Le Magdalénien en Europe*. Liège ERAUL 38:239-252.
- Lorblanchet M. (2008) - Le combat des lions et des mammouths : un récit des temps glaciaires (Roucadour). *Préhistoire du Sud-Ouest* 17:235-245.
- Lorblanchet M., Delluc B., Delluc G., Le Tensorer J.-M., Bariviera G., Lorblanchet J. (2009) - Roucadour quarante ans plus tard. *Préhistoire du Sud-Ouest* 17(1):5-94.
- Peyrony D. (1926) - Les peintures murales de la caverne des Merveilles à Rocamadour (Lot), *L'Anthropologie* 36:401-407.
- Pales L. (1969) - Les Gravures de la Marche I : *félins et ours*. Bordeaux Ed. Delmas, 136 p.
- Philippe M., Mourer-Chauvire C., Evin J. (1990) - Les gisements paléontologiques quaternaires des causses de Martel et de Gramat (Corrèze et Lot) : faunes et chronologie. *Nouv. Arch. Mus. Hist. nat. Lyon*, fasc. 18, suppl., p. 57-67.
- Pike A.W.G., Hoffmann D.L., Garcia-Diez M., Pettit P.G.B., Alcolea J., Balbin R. De, Gonzales-Sainz G., Las Heras C., Las Heras J.A., Motes R. Et Zilhao J. (2012) - U-Series Dating of Palaeolithic Art in 11 caves in Spain. *SIENCE* 336(15):1409-1413.
- Pike A.W.G. And Pettitt P. (2012) - Redating Ice Age Art; were Neandertals the first artists in Europe. *Current World Archaeology* 55:22-27.
- Prat F. (1966) - Les Antilopes. In LAVOCAT R. (dir.) : *Faunes et flores préhistoriques de l'Europe occidentale*. N. Boubée et Cie édit., Paris, collection Atlas de préhistoire, t. III.
- Rousseau M. (1967) - *Les grands félins dans l'art de la préhistoire*. Paris, Picard.
- Sacchi D. (1993) - Les Caprinés, Antilopinés, Rupicapriné. In: *Groupe de Réflexion sur l'Art Pariétal Paléolithique : L'Art Pariétal Paléolithique : Techniques et méthodes d'étude*. p.123-136
- Vire A. (1908) - La Crozo de Gentillo ou grotte de Combe Cullier, commune de Lacave (Lot). *L'Anthropologie* 19:410-424.